

RÉFLECS D'UN GNIAFF...

La votellerie

Lundi matin, je me suis payé une sacrée pinte de bon sang au dégustage des quotidiens.

J'ai mis le nez dans des feuilles de toutes les couleurs et de toutes les opinions, sans arriver à en dégoter une qui, en examinant le résultat des votelleries, jérémiât un tantinet.

Phénomène rigolot: tous les canards étaient contents!

Ça pourrait presque passer pour une preuve de bon caractère, car se contenter avec des résultats électoraux, c'est savoir se contenter de peu.

Mais ce n'était pas ça. Ces braillements de victoire étaient du pur chiquet. Chaque quotidien tient, par dessus tout, à se faire mousser et à épater sa clientèle; pour cela, y a pas de mauvais moyens: en avant la grosse caisse, zimbaboum...victoire! Quant à s'occuper si on a tort ou raison, ça, c'est secondaire. Le principal est de gueuler fort.

Vous pouvez passer en revue la ribambelle des opinions: si vous trouvez un quotidien avouant que les élections ont tourné à son détriment, je vous paie une bonne chopine.

Pour ce qui est de la *Petite République*, elle jubile comme une petite folle: les socialos font la trouée, - la conquête de l'assiette au beurre, - tout va bien.

Le populo n'a qu'à continuer à voter pour eux et attendre que les alouettes lui tombent rôties.

Tournez-vous vers la radicaillie: là encore vous enregistrez des gloussements de jubilation. Le peuple a parlé, ils ont entendu sa voix, - elle s'est prononcée pour leur politique... victoire!

Quant aux opportunards, c'est kif-kif bourriquot: si les radicaux ont entendu le peuple gueuler: «*A bas le Sénat!*», eux l'ont entendu aussi et ils ont parfaitement compris qu'il a poussé un hurlement unanime de «*Vive le Sénat!*». Donc, y a pas d'erreur, pour eux aussi, ... victoire!

Et les réacs? Idem au cresson. Comme ces birbes-là savent se satisfaire avec pas grand chose et qu'en outre ils n'ont plus guère l'occasion de triompher, lundi, ils n'ont pas raté le coche de se congratuler des résultats.

Jusqu'aux anti-youpins qui ont poussé leur petite clameur de victoire, - on se demande pourquoi?

Victoire!... C'est commode à dire, mais plus dur à prouver. Voyons, sacrés farceurs, il est diantrement difficile que vous soyez victorieux - tous tant que vous êtes? Tâchez donc de débrouiller ce sacré écheveau et de vous fiche d'accord: de toute nécessité, il faut que quelques-uns boivent un bouillon, vous aurez beau bafouiller jusqu'à plus soif, tirer des plans de longueur, faire des additions, des soustractions et autres opérations aussi mathématiques qu'alambiquées, y a pas à barguiner: que vous preniez n'importe quel biais, il faut des vaincus!

Y en a, - et des flottes, même! Toute la ribambelle de candidats qui ont remporté des vestes font partie de la légion des vaincus.

De ces blackboulés, motus, personne n'en parle. Dam, un mot d'adieu, une pelletée de terre sur ces

cadavres, romprait le charme et sèmerait le doute dans l'esprit du gobeur sur le triomphal succès du parti qui l'endoctrine.

A mon tour, voilà que je dégotte une occase de jubilation dans la foire électorale.

Est-ce à dire que la manie que je note chez les quotidiens est contagieuse?

Contagieuse ou pas, si je jubile ce n'est pas pour chanter victoire mais pour me réjouir de ce qu'il s'est trouvé, de ci de là, quelques bons bougres délurés pour faire danser les tinettes.

Turellément, c'est le Midi qui a donné le branle!

Une deusse! Le Midi bougre. Tout est rouge. Une deusse! Nous nous foutons bien d'eux!

C'est y aux candidats que la chanson fait allusion?

Ça se pourrait foutre bien!

Sans équivoque, les fistons de l'Hérault et de l'Aude qui ont farandolé dans les salles de vote auraient pu marquer leur pas de ce chouette refrain.

Dans l'Hérault, à Montagnac, la cambuse où se manigançait la votagerie a été envahie par le populo. Un bon fieu voulait emporter quelques feuillets d'émargement afin de les utiliser en guise de torcheculs; les camarades l'en ont déconseillé en l'assurant que le papier en est malsain et donne la caquesangue. Pour lors, on s'est borné à déchirer ces sacrées paperasses.

Dans l'Aude, même fourbi dans plusieurs patelins:

A Pomas, la salle de vote a été transformée en salle de bal; les listes électorales se sont évanouies et la tinette a été fichue en miettes.

A Ladern et à Pieusse, chabanais famineux! Les pandores de Limoux se sont amenés, mais, malgré l'odorance de leurs bottes, leur présence n'a fait ni chaud ni froid: les élections n'ont pu avoir lieu.

A Belpech, dès l'ouverture de la comédie électorale, une trifouillée de gas à la redresse sont entrés dans la salle et empoignant la tinette avec toutes les précautions désirables, ils l'ont foutue par la fenêtre.

A Pépieux, même pétard ! La tinette en a vu de dures: des électeurs sacrilèges lui ont ouvert le ventre.

Les grosses légumes ont groumé: ces manières un peu lestes les ont offusqués et les chameaux ont envoyé pandores et troubades dans les patelins où a eu lieu le chabanais.

Ils ont eu tort.

De deux choses l'une: le populo est souverain où il ne l'est pas.

S'il est souverain, - ce que personne ne conteste, - c'est à lui de choisir le plus efficace moyen de manifester sa souveraineté.

Dans le Midi, où les têtes sont chaudes, on trouve passablement bête de se borner à coller un bout de papier dans une boîte.

On en pince pour une souveraineté plus efficace, - et maquarel, on pétarade!

Y a fichtre pas à blâmer les gas. Sans eux la comédie électorale eut manqué de saveur et ressemblé à une procession de moutons de Panurge.

Leur farandolage a mis un peu de gaieté dans cette couillonnade.

Le Père Peinard.